

## La Création

### 1. Les portraits

Sur la liste confiez par Osez le Féminisme 37 ! réduite à 36 noms sur 96, il fut très compliqué de trouver en ligne les documents visuels qui pouvaient m'aider à la réalisation des portraits. Pour certaines, des peintures, pour d'autres, des images ou des photos en très basse résolution gommant tous les traits de caractère de ses femmes, ou encore des photos récentes les montrant à un âge avancé ou handicapées. Sur les 18 femmes que j'avais choisies, seules 6 avaient des documents sur lesquels je pouvais réellement m'appuyer.

Le budget alloué ne prenant pas en compte le financement d'un temps de recherches iconographique, biographiques aux Archives Départementales de Touraine ou de contacter les familles existantes, sur les 12 portraits prévus, je n'ai pu dessiner que 8 femmes en imaginant pour certaines leur visage ou couleur de cheveux.

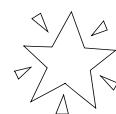
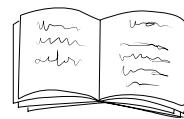
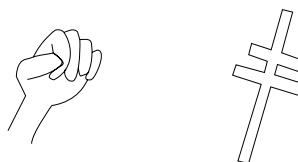
### 2. La Résidence de production au Funlab

Celle-ci prévue sur 1 semaine avec pour objectif la production de 6 exemplaires du jeu : découpe et gravure des cartes et plateaux à la CNC laser.

J'ai commencé cette résidence avec l'aide de Manon ROBERT, étudiante en master d'histoire, recrutée en stage afin de poursuivre les recherches iconographiques et biographiques. Pas mal d'obstacles se sont présentés dans la réalisation des plateaux de jeu et des cartes, entre soucis techniques, envie de pousser les expérimentations artistiques, manque de temps et planning de travail personnel et du Funlab, divergeant. Sur les 6 jeux prévus, 5 ont pu être réalisés.



Tests de gravure du portrait de Marie D'Agoust



# Qui sont-elles

Ces illustres inconnues de Touraine

Ce projet a pour volonté de mettre en lumière une partie des Femmes remarquables de Touraine, à travers l'outil de médiation que peut être le jeu de société.

## L'Origine du projet

L'origine du projet de jeu est venu de la découverte du jeu Who's She ? jeu créé par Playeress. (photo ci-contre) Celui-ci prend exemple sur le jeu " Qui est-ce ? " bien connu de tous et toutes. A la différence du jeu originel, les questions posées pour découvrir le personnage de son adversaire, se concentrent sur les attributs biographiques de celui-ci et non physiques (des pictogrammes sont utilisés pour les symboliser).



Le jeu pensé reprenait ce même principe de règles, ciblant pour les personnages, des femmes remarquables de Touraine contemporaines. L'idée de départ était de faire plusieurs exemplaires destinés aux écoles et une version géante à destination de tous.



Pour trouver les fonds de création et de production, la première action a été de soumettre le projet au budget participatif de la ville de Tours en 2022. C'est à cette période que j'ai pu rencontrer, par l'intermédiaire de Catherine LENOBLE du Funlab (FABLAB de Tours), Clémentine RUBIO de Osez-le-Féminisme 37 ! qui cherchait une illustratrice pour poursuivre le travail d'illustrations du projet « **Femmes remarquables en Touraine, l'histoire de Tours au féminin** », je lui proposais de poursuivre ce travail d'illustration mais qu'en plus ces portraits puissent être utilisés dans le cadre de mon jeu, avec l'espoir que le budget participatif puisse financer la partie production.

(<https://toursetculture.com/2021/09/23/illustres-inconnues-portraits-de-femmes-en-touraine/>)

Le projet n'ayant pas été sélectionné au dernier tour du budget participatif, Osez-le-Féminisme 37 a trouvé les fonds pour financer une partie de la production du jeu. Nous nous sommes donc mises d'accord pour la réalisation de : 18 portraits, 6 exemplaires du jeu, 1 semaine de production au Funlab mais pas de temps de recherches ou de temps d'investigations auprès des familles restantes dans la région.

Le choix des Femmes qui allaient être illustrées est tiré d'une liste créée suite à un sondage mené auprès de la population tourangelle par cette dernière association, avec pour question : "Quelle Femme célèbre de Touraine souhaitez vous mettre à l'honneur ?". Le questionnaire recueille alors pas moins de 90 noms de femmes illustres à travers les siècles, pour certaines complètement absentes des livres d'histoire ou du paysage historique numérique.

Lors d'une première restitution publique au Funlab, les plateaux bruts (sans peinture) avec 6 illustrations ont pu être présentés. Manon a pu présenter ces recherches et de constater toutes les deux qu'il était difficile de trouver du contenu sur ces femmes fantastiques juste en tapant leurs noms sur internet, ce qui n'est pas le fait de leur mari ou d'autres personnalité ayant le même profil (ex: Guy Moquêt ).

Il existe 5 exemplaires du jeu à ce jour, offert aux partenaires et disponibles dans les lieux culturels intéressés par le projet.

Tous les fichiers permettant de reproduire le jeu gratuitement sont disponibles au téléchargement à cette adresse : <https://matierefolle.org/creations.html>

Depuis le début, ce jeu est pensé comme un outil pédagogique que chacun.e peut s'approprier et améliorer s'iel le souhaite.

J'invite donc les personnes intéressées à poursuivre le travail de recherches, d'illustrations, de créer ou compléter les pages wikipedia sur ces femmes remarquables, d'organiser des évènements, exposition permettant leur mise en lumière.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à cette aventure !!

## Règles du Jeu

Qui sont-elles ? Ces illustres inconnues de Touraine

**Qui sont-elles ? Ces illustres inconnues de Touraine** est un jeu de déduction pour deux joueur.euse.s. Chacun.e doit deviner l'identité d'une femme épatante que possède son adversaire en posant des questions sur ses accomplissements et compétences. A-t-elle été RESISTANTE ? A-t-elle participée à une découverte importante de l'histoire ? A-t-elle participée à l'émancipation du DROITS DES FEMMES ?

## Matériel

Dans la boîte, vous trouverez :

- 2 plateaux de jeu modulaires comprenant chacune 12 cartes avec les magnifiques portraits de portraits)
- 2 cartes lexique des pictogrammes
- 12 cartes biographies déjà en place sur les plateaux
- 12 cartes personnages (fond gris)

## Déroulement d'une partie

Chacun.e.s des deux joueu.euse.s prend un plateau et se placent l'un.e en face de l'autre.

Ils-elles disposent les cartes portraits verticalement face à lui-elle. Les portraits doivent correspondre aux cartes biographies déjà en place (initiales dorées au dos des cartes portraits pour repères).

Chacun.e tire une carte personnages (fond gris) et la place au devant de son plateau, à l'abri des regards.



Carte Personnage



Initiales dorées face à sa carte biographie

## Tour de Jeu

Vous décidez ensemble de qui commence la partie. Celui ou celle-ci peut poser une première question.

ATTENTION : Chaque question posée par les joueur.se.s doit permettre à l'autre de répondre par OUI ou par NON !!!

Exemple de questions : *Est-ce que ton personnage a publié une oeuvre ?*

Si la réponse à la question est OUI dans ce cas le-la joueur.se.s peut baisser tous les personnages qui n'ont pas publié d'ouvrages (représenté par le picto Plume sur la carte biographie).

Si la réponse est NON alors il pourra seulement baisser les personnages qui ont publié donc ceux qui ont une plume sur leur carte biographies.

Les joueur.se.s doivent poser une question à la fois, chacun leur tour, que la réponse soit positive ou non.

Lorsqu'un.e joueur-se pense avoir identifié le personnage de l'adversaire il doit attendre que ce soit son tour. Si la réponse donnée est fausse il perd automatiquement la partie. Si elle est bonne il gagne la partie et chacun des deux joueur-se.s pioche une autre carte personnage.

## La WIN

C'est le-la premier.e à avoir trouver cinq fois le personnage de son adversaire qui gagne la partie.



## MARIE D'AGOULT

1805 - 1896



Marie de Flavigny est née le 31 décembre 1805 à Francfort-sur-le-Main.

Le père de Marie lui donne le goût de la littérature française, et sa mère l'incite à l'apprentissage de la langue allemande. La maison familiale se trouve près de la ville Monnaie. Durant un séjour à Francfort, elle rencontre Johann Wolfgang von Goethe qui lui donnera une «bénédiction». De 1819 à 1821, elle est éduquée au couvent des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, dans l'ancien hôtel Biron (actuel musée Rodin) de l'âge de quatorze à seize ans. Elle poursuit sa formation intellectuelle en Touraine, en étant influencée par de grands écrivains tels que Chateaubriand, Rousseau ou même Lamartine.

Le 16 mai 1827, elle épouse le comte Charles Louis Constant d'Agoult.

En 1833 commence sa liaison avec le compositeur Franz Liszt, rencontré lors d'un concert dans un salon de la noblesse parisienne. La comtesse a alors vingt-huit ans, l'artiste six ans de moins. Malgré leur différente position sociale, ils éprouvent aussitôt une violente passion réciproque. Elle quitte son mari pour Liszt en 1835. Ensemble, ils quittent la France et arrivent à Genève le 21 août 1835. Puis ils voyagent en Italie, où ils demeurent de 1837 à 1839. Ce sont ces voyages qui ont inspiré au compositeur son cycle de recueils pour piano intitulé Années de pèlerinage.

Marie d'Agoult comme son amie George Sand choisit un pseudonyme masculin pour publier ses écrits. En 1850, elle publie sous le nom de Daniel Stern, Histoire de la Révolution de 1848. Bien que n'ayant pas directement participé aux événements, elle rapporte approximativement les faits et les analyse de façon personnelle. Cette histoire immédiate et contemporaine demeure une référence pour les historiens. Durant le Second Empire, Marie tint un salon dans lequel se rencontraient les républicains comme Émile Ollivier, Jules Grévy, Carnot, Émile Littré ou l'économiste Dupont-White.



## CATHERINE D'AMBOISE



Catherine d'Amboise, née en 1481 et morte le 1er janvier 1549, est une femme de lettres française, autrice d'œuvres en vers et en prose.

Enfant posthume de Charles Ier d'Amboise et de Catherine de Chauvigny, Catherine d'Amboise est issue de cette importante famille de Touraine qui compte de si nombreux mécènes sous le règne de Louis XII.

Elle laisse des œuvres manuscrites attestant le rôle culturel des grandes dames de l'aristocratie à l'aube de la Renaissance. C'est en Berry, dans le château de Lignières, où avait grandi Jeanne de France, qu'elle compose des traités didactiques et des poésies religieuses.

Les deuils qui l'ont frappée très jeune, les traverses dans la destinée d'une famille placée au sommet du royaume, sont à l'origine de son premier essai littéraire en 1509.

La première œuvre, le Livre des prudens et imprudens (1509), est une œuvre de compilation, encore tournée vers le siècle précédent.

La seconde, la Complainte de la dame pasmee contre Fortune (1525-1535), est un petit chef-d'œuvre de concision qui laisse place à une nouvelle sensibilité littéraire, faisant la part belle à l'allégorie et aux idées bourgeonnantes de la Réforme. Dans la troisième œuvre, ses Poésies (après 1542), au soir de sa vie, la dame de Lignières se consacre à la poésie, mystique et exaltée, tournée vers son époux spirituel. Le Livre des prudens et imprudens (1509). - Le Livre des prudens et imprudens fut composé en juillet 1509 sur fond de guerres transalpines et notamment pendant la lutte menée contre Venise la Sérénissime à la suite de la victoire d'Agnadel en mai 1509.



## MADELEINE BOUTARD

1913 - 1984



Madeleine Boutard, née Péan le 16 décembre 1913 à Vouvray (Indre-et-Loire) et morte le 18 août 1984 à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), est une femme politique française. Elle fut députée communiste de l'Indre-et-Loire.

Fille d'un vigneron de Vouvray, épouse un viticulteur de la région, proche, puis membre du PCF, et participe dès lors aux travaux de l'exploitation agricole. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale, sans avoir d'activités de résistance très importante, le couple Boutard héberge chez lui des réfractaires au STO, elle s'engage politiquement. Adhérente au Parti communiste, elle est placée en juin 1946, en seconde position de la liste menée par Jean Guillon pour l'élection de la seconde constituante. De nouveau candidate en novembre, elle bénéficie de la progression des communistes dans l'Indre-et-Loire, et est élue députée. Parlementaire très active, elle dépose de nombreux textes, portant surtout sur l'agriculture, et la situation des viticulteurs en particulier. Elle prend au printemps 1950, la défense de Raymonde Dien, poursuivie pour avoir tenté d'empêcher le départ d'un convoi militaire qu'elle pensait destiné à l'Indochine, alors en guerre pour son indépendance.

En 1951, l'application du système des apparentements ôte toute représentation aux communistes d'Indre-et-Loire à l'assemblée, malgré un résultat électoral de 22,6 % des voix. De nouveau candidate en deuxième position sur la liste, Madeleine Boutard n'est pas réélue.

Cinq ans plus tard, elle obtient 23,8 % des voix et retrouve son siège de députée. Secrétaire de la commission des boissons de l'assemblée, elle est de nouveau très active sur les questions viticoles. Mais elle intervient aussi sur des problèmes politiques plus généraux, comme sur la guerre d'Algérie.

En 1958, elle n'est pas réélue députée. Quatre ans plus tard, quoique sollicitée par la fédération communiste, elle décide de ne pas tenter de retrouver son siège. Elle abandonne ensuite progressivement la vie politique.



## RACHEL DENIAU

1899 - 1943



Rachel Deniau, née Rachel Lacordais le 1er mai 1899 à La Croix-en-Touraine (Indre-et-Loire) et décédée en avril 1943 à Birkenau est une résistante française.

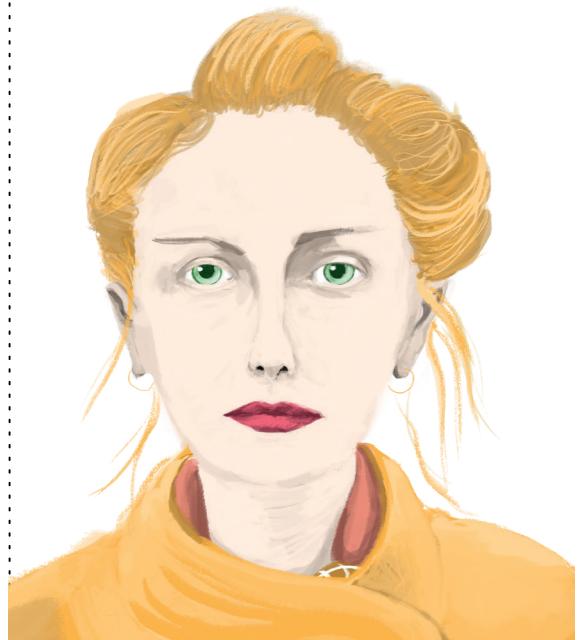
- En 1921, elle épouse Paul Deniau, ouvrier et devient factrice des postes à Amboise.

Elle intègre une filière de la Résistance, fait passer des lettres clandestinement en zone Sud et aide des prisonniers de guerre évadés à franchir la ligne de démarcation. Son époux ignore tout de ses activités clandestines pour la libération de la France.

À la suite d'une dénonciation, la filière est démantelée le 10 septembre 1942 par la Gestapo de Tours. Le lendemain, elle est arrêtée, et enfermée en compagnie des autres membres de la filière à la prison de l'École Michelet à Tours avant d'être envoyée au fort de Romainville

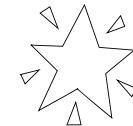
le 7 novembre. Elle est déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943 dans le convoi dit des 31 000 pour être internée au camp des femmes de Birkenau : elle y meurt du typhus au Revier le 10 avril 1943. La date précise de sa mort diverge selon les sources : allant de début mars, au 10 avril, selon l'acte de décès établi par l'administration SS du camp, jusqu'au 2 juin 1943 selon l'administration française.

Sa famille apprend sa mort seulement en mai 1945, par Hélène Fournier, seule rescapée des vingt tourangelles du convoi.



## HÉLÉNA FOURNIER

1904 - 1994



Hélène Fournier, née Hélène Pellault le 23 décembre 1904 à Cussay en Indre-et-Loire et morte le 29 mars 1994, est une figure de la résistance d'Indre-et-Loire, où elle joue un rôle actif d'aide aux passages clandestins de la ligne de démarcation qui sépare en deux le département du début de l'été 1940 au 1er mars 1943.

Elle est la fille d'un maréchal-ferrant, socialiste et laïque. Elle se marie et prend le nom de son mari, Fournier. Le couple tient une épicerie à Tours au 98, rue Febvotte.

Pendant la Seconde Guerre mondiale elle s'engage dans le réseau résistant Libé-Nord. L'épicerie qu'elle tient sert de lieu de transmission de messages circulant dans le réseau. Elle héberge et aide des personnes clandestines, en fuite ou recherchées pour leur activité dans la Résistance.

Elle est arrêtée sur dénonciation le 29 octobre 1942. Elle est emmenée à la prison de Tours. Elle y reste jusqu'au 7 novembre 1942, ensuite emmenée au camp allemand de Romainville en Seine-Saint-Denis dans la commune des Lilas puis déportée au camp d'Auschwitz dans le convoi dit des 31000 du 24 janvier 1943, qui comprend 230 femmes et 1 530 hommes.

Après son arrivée à Birkenau, elle contracte le typhus et travaille dans les commandos. En mai 1942, elle reste la seule Française des commandos de Birkenau, les autres étant détenues à Raïsko ou sont mortes. Elle réussit à se faire admettre au revier, nom du baraquement destiné aux prisonniers malades comme nettoyeuse.

Elle revient à Tours le 1er mai 1945. Elle est la seule survivante des vingt Tourangelles déportées, et assumera la charge d'annoncer aux familles le décès et les conditions de détention de leurs proches au camp de Birkenau.



## MÉNIE GRÉGOIRE

1919 - 2014



Menie Grégoire, née le 15 août 1919 à Cholet (Maine-et-Loire) et morte le 16 août 2014 à Tours (Indre-et-Loire), est une journaliste et écrivaine française, connue notamment pour avoir animé une émission de radio d'écoute et de parole intitulée Allô, Menie sur RTL de 1967 à 1982.

Elle fait des productions journalistiques sur des sujets d'art et de maisons avant d'intégrer la revue Esprit où elle participe aux premiers numéros dont les femmes sont le sujet avec un numéro spécial intitulé La femme au travail. Elle s'intéresse alors aux problématiques que rencontrent les femmes dans leur vie. Elle fait partie du comité directeur de la revue de 1960 à 1970.

En parallèle de l'activité de journaliste, Menie Grégoire fait partie du Comité de liaison des associations féminines, est nommée experte au Conseil national du travail féminin et donne des conférences notamment à travers l'Europe (Suède, Italie, Finlande, etc.) et jusqu'aux États-Unis. Son intérêt est particulièrement ciblé sur le travail et les femmes ainsi que sur la contraception.

Son voyage en Suède lui fait découvrir le premier planning familial européen. Elle participe à faire découvrir en France la contraception américaine naissante : la pilule contraceptive.

Elle travaille également pour le magazine "Elle" où elle écrit des articles qui lui valent des centaines de lettres de lecteurs chaque semaine. En 1964, son ouvrage "Le métier de femme" est un succès qui la fait découvrir à un plus large public. L'ouvrage, relatif aux réflexions sur le travail et les femmes, occupe une importante partie de son activité professionnelle avant son arrivée à RTL. Pour elle, le féminisme imprégné des idées de combat de Simone de Beauvoir est dépassé, les femmes dans leur réalité sont mères et aspirent à vivre sainement dans leur foyer quelle que soit leur situation sociale ou intellectuelle. Si son aînée a une vision théorique, Menie Grégoire se veut plus pragmatique, plus proche de la réalité sociale des femmes.

N'OUBLIONS JAMAIS !



FABIENNE LANDY

1921 - 1943



Fabienne Landy, née le 18 avril 1921 à Villefranche-sur-Cher (Loir-et-Cher), exécutée le 4 mars 1943 à Auschwitz est une résistante française.

Sa famille arrive à Saint-Pierre-des-Corps en 19311, car son père est employé des chemins de fer de la Compagnie d'Orléans. Elle obtient un brevet commercial. Parallèlement elle se rapproche des mouvements communistes : elle rejoint les Jeunesses communiste d'Indre-et-Loire à l'âge de seize ans. Elle en gravit les échelons : en 1937, elle rejoint la direction départementale et, en 1938, elle obtient la responsabilité du secrétariat départemental de l'Union des Jeunes filles de France. Elle exerce son métier de sténo-dactylo à la Fédération du Parti communiste.

Sous l'Occupation, elle devient résistante au sein du Front national. Elle continue son travail de dactylo dans la clandestinité, ce qui lui permet d'aider et de concevoir des tracts et des journaux clandestins, notamment pour le Front national et les FTP (Francs Tireurs Partisans). Elle est arrêtée le 23 juillet 1942 chez ses parents, à Saint-Pierre-des-Corps. Après un séjour à la prison de Tours puis au fort de Romainville, elle est déportée le 24 janvier 1943 à Auschwitz. Elle fait partie du convoi des 31000, sous le matricule 31784.

Atteinte de diarrhée, elle est admise à l'infirmérie du camp des hommes de Birkenau, où sont pratiquées des expériences. Là, un médecin SS prétend détecter une pemphigus puis lui administre une piqûre intracardiaque de formol qui la tue. Ses parents apprennent sa mort en 1945, par une autre résistante et déportée, Hélène Fournier.



GINETTE MARCHAIS

1931 - 2011



Ginette Marchais, devenue Ginette Thireau après son mariage, née le 26 mars 1931 à Mouzay en Indre-et-Loire et décédée le 24 septembre 2011 est une résistante française. Elle grandit dans la ferme familiale à Genillé.

En 1942, elle rencontre James Thireau, de 10 ans son aîné, originaire également du Lochois et qui vient travailler à la ferme. C'est un résistant, appartenant d'abord au réseau Vengeance, puis Écarlate. Avec l'accord de ses parents, Ginette Marchais intègre la résistance et passe sous les ordres de James Thireau. Il l'engage à douze ans comme agent de liaison et de renseignement dans le maquis Cesario. Elle apprend le morse puis devient chargée de la transmission de messages venant de Londres, de la réception d'officiers parachutés ou encore des opérations de caches d'armes. Elle brode également des croix de Lorraine sur les brassards des FFI tout en continuant le travail à la ferme.

En août 1944, deux mois après le débarquement en Normandie, alors que les Alliés se rapprochent de la région de Tours, elle participe aux actions de guérilla des maquisards de la résistance locale afin de freiner les mouvements de l'armée allemande. En 1946, elle est décorée de la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze, par le lieutenant-colonel de Toussaint, sur ordre du Général Koenig. Elle est la plus jeune décorée (15 ans).

Le 24 août 2001, elle reçoit la Croix avec barrette du combattant volontaire de la Résistance.

Le 4 décembre 2003 elle est décorée de la Médaille militaire par décret du Président de la République.

En 2011, elle reçoit la Légion d'Honneur, promotion du 31 décembre 2011. Le 30 septembre 2011, quelques jours après sa mort, un hommage officiel lui est rendu par les anciens combattants et les élus locaux du Lochois.



ODETTE MARCHELIDON  
1922 - 2006



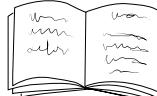
Odette Métais de son nom de naissance puis Odette Marchelidon après son mariage en 1945, née le 25 février 1922 à La Haye-Descartes, Indre-et-Loire, et morte le 28 octobre 2006 à Millau, Aveyron employée de maison de André et Jeanne Goupille, est une Juste parmi les Nations.

Alors qu'elle est employée de maison chez les Goupille, elle participe au réseau animé par André et Jeanne Goupille ainsi que leurs quatre enfants, qui organise le passage clandestin de plus de 2 000 personnes au travers de la ligne de démarcation qui passe non loin de La Haye Descartes.

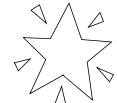
Elle est arrêtée avec André Goupille et Lucien Marchelidon (son futur mari) en compagnie d'autres résistants et emmenée à la prison de Tours jusqu'au 30 mars 1944, puis au camp de Romainville. Le 18 avril 1944, elle est déportée à Ravensbrück par le convoi I.204, puis transférée au commando de Holleinstein.

Libérée, elle se marie avec Lucien Marchelidon en novembre 1945.

Son dossier Yad Vashem porte le numéro 8823 et la Médaille de Juste lui est remise en 2000.



THÉRÈSE PLANIOL  
1914 - 2014



Thérèse Planiol, née Thérèse Dupeyron le 25 décembre 1914 à Paris et décédée en 8 janvier 2014 à Varennes. Intéressée très jeune par la médecine et les sciences, elle doit faire face à son milieu d'origine et au sexism ambiant.

Heureusement, elle est soutenue par plusieurs enseignants. En premier lieu par son institutrice, Mme Bussac, qui l'aide à préparer le concours des bourses, pour qu'elle puisse poursuivre des études. Elle obtient le Diplôme de Docteur en Médecine. Elle s'oriente ensuite vers la Physique Médicale. Elle devient la première femme Professeur agrégée en France.

En 1954, elle soutient une thèse intitulée étude isotopique par le sodium radioactif des méningites tuberculeuses des jeunes enfants. Elle se spécialise dans les applications en médecine nucléaire concernant la neurologie, et notamment les radioisotopes. Elle devient pionnière de cette spécialité au plan mondial. Parallèlement, elle développe les premières applications connues en échographie pour détecter des hématomes et des tumeurs cérébrales. Elle devient chercheuse à l'Institut National d'Hygiène (devenu INSERM), puis biologiste des Hôpitaux au CHU de la Pitié Salpêtrière à Paris, en tant qu'assistante du chef du service d'électroradiologie, le Professeur Herman Fishgold.

En 1968, elle s'installe à Tours. Elle associe des médecins et des ingénieurs pour créer un service d'Explorations Fonctionnelles au CHU Bretonneau, ainsi qu'un Laboratoire de Biophysique à la Faculté de Médecine.

Elle fonde en 1972 la Société Française pour l'Application des Ultrasons en Médecine et Biologie. Elle a été professeur honoraire à la Faculté de médecine de Tours.

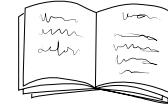
Elle a également publié des ouvrages remarqués dont "Herbes folles hier, femmes médecins aujourd'hui" qui est un éloge aux femmes qui ont réussi à devenir médecins, à des époques où le machisme était très présent.

Elle crée en 2003 avec ses propres fonds, la « Fondation Thérèse et René Planiol pour l'étude du cerveau ».



## AMÉLIE RIFFAULT - TONNELLÉ

1810 - 1862



Amélie Riffault, épouse Tonnellé, née à Blois le 12 octobre 1810 et morte le 13 mai 1862 à Saint-Cyr-sur-Loire, est la fondatrice de plusieurs institutions charitables, et est à l'origine de la maison des apprentis Alfred Tonnellé à Tours.

Elle épouse Louis Tonnellé, docteur et directeur de l'École de médecine et de pharmacie de Tours, le 7 février 1831 et donne naissance à Alfred Tonnellé, le 5 décembre 1831 à Tours. Ce dernier meurt de la fièvre typhoïde.

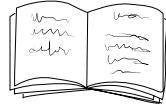
En plus de différentes autres institutions, Amélie Riffault initie, en mémoire de son fils, la fondation de la maison des Apprentis Tonnellé : elle lègue à la ville de Tours par testament olographe du 22 février 1862, sa propriété des Fontaines avec toutes les fermes et bois qui en dépendent, à la condition expresse que la ville fonde à Saint-Cyr, sur un terrain qu'Amélie Riffault lui lègue également, une maison d'apprentis qui portera le nom d'Alfred Tonnellé. Selon ses vœux, y seront reçus, le temps de leur apprentissage en ville, de jeunes garçons à qui seront assurés « le logement, la nourriture, le vêtement ainsi qu'une éducation morale et religieuse ». L'institution devra être dirigée par un ecclésiastique et les soins intérieurs seront confiés à des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Après acceptation par la ville de Tours, la construction commence en 1866 et s'achève en 1868, année où l'institution entre en fonction dès septembre.

En 1968, l'établissement est fermé par le maire de Tours pour cause de vétusté. Après des travaux de rénovation, les bâtiments accueillent en 1973 un centre de formation d'apprentis (CFA), géré par l'Association formation professionnelle de la ville de Tours (dont le siège se situe 8 bis rue Fromont à Tours). Entre 1996 et 2003, l'ensemble du CFA déménage à Tours-nord et prend le nom de CFA des Douets.



## SOEUR MARIE SÉRAPHIE

1915 - 2017



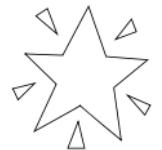
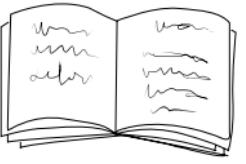
Sœur Marie Séraphie, également appelée Marie-Séraphie, née Odilia Aug Tchakirian à Istanbul, le 18 novembre 1915 et morte à La Grande-Bretèche à Tours, le 2 mars 2017, est une religieuse catholique, sœur de la charité dominicaine de la Présentation de Tours, sculptrice, peintre et poète, ancienne directrice et professeure d'un cours de Haute couture à Tours.

Sa vocation artistique débute alors qu'elle assiste à une célébration de Vêpres le 1er octobre 1968. Elle est attirée par l'eau et la terre. Au bout de ses doigts commence à se dessiner un visage qui lui sourit. Elle débute des études universitaires en histoire de l'art en 1972 à l'École supérieure des beaux-arts de Tours, après sa rencontre avec Marion Cointet qui la persuade de poursuivre dans le domaine artistique. Son professeur de sculpture, Bernard Rabourdin, remarque sa technicité et lui suggère de transposer sa méthode de travail du tissu à la pierre. Ses matériaux de prédilection sont la pierre, le marbre de Carrare, le tuffeau et le calcaire de Seine.

Ancienne élève de l'École normale nationale d'apprentissage, elle contribue à la création des Cours Marie Dominique : une école de Haute Couture de Tours, qu'elle dirige jusqu'en 1973.

Outre sa vie spirituelle de dominicaine, sœur Marie Séraphie expose ses œuvres sculpturales en France, en Europe (Italie, Espagne, Allemagne) mais aussi à travers le monde (New York, Chicago, Texas, Québec, Tokyo). Elle débute la peinture plus tardivement.

Elle est : Membre du Jury des concours internationaux section Beaux Arts  
Membre du comité directeur de l'Académie internationale de Lutèce



# Qui sont-elles ?

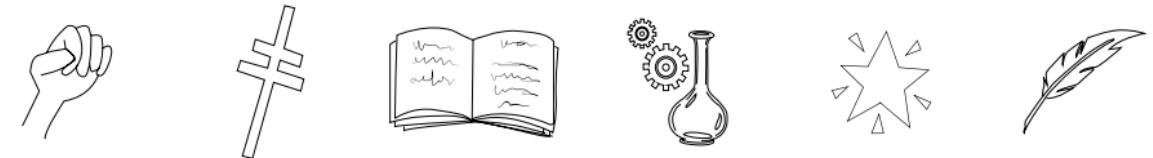
Ces illustres inconnues de Touraine

Jeu créé par Mary CHRISTIDES . MATIERE FOLLE 2024 - En partenariat avec Osez le Féminisme 37 et le Funlab

Ce projet a pour volonté de mettre en lumière une partie des Femmes remarquables de Touraine, à travers l'outil de médiation que peut être le jeu de société.

## L'Origine du projet

L'origine du projet de jeu est venu lors de la découverte de Who's She ? jeu créé par Playeress. Celui-ci prend exemple sur le jeu "Qui est-ce ?" bien connu de tous et toutes. A la différence du jeu originel, les questions posées à votre adversaire pour découvrir son personnage, se concentrent sur les attributs biographiques de celui-ci et non physiques, symbolisés par des pictogrammes.



Je voulais réaliser la création d'un jeu reprenant ce même principe de règles et ciblant pour les personnages, des femmes remarquables de Touraine contemporaines.

L'idée de départ était de faire plusieurs exemplaires destinés aux écoles et une version géante à destination de tous, pour les évènements publics.



Pour trouver les fonds de création et de production, la première action a été de soumettre le projet au budget participatif de la ville de Tours en 2022. C'est à cette période que j'ai pu rencontrer, par l'intermédiaire de Catherine LENOBLE du Funlab (FABLAB de Tours), Clémentine RUBIO de Osez-le-Féminisme 37 ! qui cherchait une illustratrice pour poursuivre le travail d'illustrations du projet « Femmes remarquables en Touraine, l'histoire de Tours au féminin » (<https://toursetculture.com/2021/09/23/illustres-inconnues-portraits-de-femmes-en-touraine/>)

Le choix des Femmes représentées sur ces illustrations est tiré d'une liste créée suite à un sondage mené auprès de la population tourangelle par l'association Osez-le-Féminisme 37 : "Quelle Femme célèbre de Touraine souhaitez vous mettre à l'honneur ?". Le questionnaire recueille pas moins de 90 noms de femmes illustres à travers les siècles, pour certaines complètement absentes des livres d'histoire ou du paysage historique numérique. C'est à partir de cette liste que Clémentine souhaitait que je prenne la suite du projet, je lui proposais la création du jeu en utilisant ses futurs portraits.

Le projet n'ayant pas été sélectionné au dernier tour du budget participatif, Osez-le-Féminisme 37 a trouvé les fonds pour financer une partie de la production du jeu. Nous nous sommes donc mises d'accord pour la réalisation de : 18 portraits, 6 exemplaires du jeu, 1 semaine de production au Funlab mais pas de temps de recherches ou de temps d'investigations auprès des familles restantes dans la région.

## La Création

### 1. Les portraits

Sur la liste confiez par Osez le Féminisme 37 ! réduite à 36 noms sur 96, il fut très compliqué de trouver en ligne les documents visuels qui pouvaient m'aider à la réalisation des portraits. Pour certaines, des peintures, pour d'autres, des images ou des photos en très basse résolution gommant tous les traits de caractère de ses femmes, ou encore des photos récentes les montrant à un âge avancé ou handicapées. Sur les 18 femmes que j'avais choisies, seules 6 avaient des documents sur lesquels je pouvais réellement m'appuyer.

Le budget alloué ne prenant pas en compte le financement d'un temps de recherches iconographique, biographiques aux Archives Départementales de Touraine ou de contacter les familles existantes, sur les 12 portraits prévus, je n'ai pu dessiner que 8 femmes en imaginant pour certaines leur visage ou couleur de cheveux.

### 2. La Résidence de production au Funlab

Celle-ci prévue sur 1 semaine avec pour objectif la production de 6 exemplaires du jeu : découpe et gravure des cartes et plateaux à la CNC laser.

J'ai commencé cette résidence avec l'aide de Manon ROBERT, étudiante en master d'histoire, recrutée en stage afin de poursuivre les recherches iconographiques et biographiques. Pas mal d'obstacles se sont présentés dans la réalisation des plateaux de jeu et des cartes, entre soucis techniques, envie de pousser les expérimentations artistiques, manque de temps et planning de travail personnel et du Funlab; divergeant. Sur les 6 jeux prévus; 5 ont pu être réalisés:



Tests de gravure du portrait de Marie D'Agoust

Lors d'une première restitution publique au Funlab, les plateaux bruts (sans peinture) avec 6 illustrations ont pu être présentés. Manon a pu présenter ces recherches et de constater toutes les deux qu'il était difficile de trouver du contenu sur ces femmes fantastiques juste en tapant leurs noms sur internet, ce qui n'est pas le fait de leur mari ou d'autres personnalité ayant le même profil (ex: Guy Moquêt ). Il existe 5 exemplaires du jeu à ce jour, offert aux partenaires et disponibles dans les lieux culturels intéressés par le projet.

Tous les fichiers permettant de reproduire le jeu gratuitement sont disponibles au téléchargement à cette adresse : <https://matierefolle.org/creations.html>

Depuis le début, ce jeu est pensé comme un outil pédagogique que chacun.e peut s'approprier et améliorer s'iel le souhaite. J'invite donc les personnes intéressées à poursuivre le travail de recherches, d'illustrations, de créer ou compléter les pages wikipédia sur ces femmes remarquables, d'organiser des évènements, exposition permettant leur mise en lumière.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à cette aventure !!

# Règles du Jeu

Ces illustres inconnues de Touraine

**Qui sont-elles ? Ces illustres inconnues de Touraine** est un jeu de déduction pour deux joueur.euse.s. Chacun.e doit deviner l'identité d'une femme épatante que possède son adversaire en posant des questions sur ses accomplissements et compétences. A-t-elle été RESISTANTE ? A-t-elle participée à une découverte importante de l'histoire ? A-t-elle participée à l'émancipation du DROITS DES FEMMES ?

## Matériel

Dans la boîte, vous trouverez :

2 plateaux de jeu modulaires comprenant chacune 12 cartes avec les magnifiques portraits de portraits)

2 cartes lexique des pictogrammes

12 cartes biographies déjà en place sur les plateaux

12 cartes personnages (fond gris)

## Déroulement d'une partie

Chacun des deux joueu.euse.s prend un plateau et se placent l'un.e en face de l'autre. Ils-elles disposent les cartes portraits verticalement face à lui-elle. Les portraits doivent correspondre aux cartes biographies déjà en place (initiales dorées au dos des cartes portraits pour repères).

Chacun.e tire une carte personnages (fond gris) et la place au devant de son plateau, à l'abri des regards.



Vous décidez ensemble de qui commence la partie. Celui ou celle-ci peut poser une première question.

ATTENTION : Chaque question posée par les joueur.se.s doit permettre à l'autre de répondre par OUI ou par NON !!!

Exemple de questions : Est-ce que ton personnage a publié une oeuvre ?

Si la réponse à la question est OUI dans ce cas le-la joueur.se.s peut baisser tous les personnages qui n'ont pas publier d'ouvrages (représenté par le picto Plume sur la carte biographie).

Si la réponse est NON alors il pourra seulement baisser les personnages qui ont publiés donc ceux qui ont une plume sur leur carte biographies.

Les joueur.se.s doivent poser une question à la fois, chacun leur tour, que la réponse soit positive ou non.

Lorsqu'un.e joueur-se pense avoir identifié le personnage de l'adversaire il doit attendre que ce soit son tour. Si la réponse donnée est fausse il perd automatiquement la partie. Si elle est bonne il gagne la partie et chacun des deux joueur-se.s pioche une autre carte personnage.

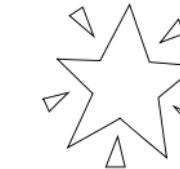
Comment Gagner au Qui est-ce ?

C'est le-la premier.e à avoir trouver cinq fois le personnage de son adversaire qui gagne la partie.



# ODETTE MARCHELIDON

1922 - 2006



Odette Métais de son nom de naissance puis Odette Marchelidon après son mariage en 1945, née le 25 février 1922 à La Haye-Descartes, Indre-et-Loire, et morte le 28 octobre 2006 à Millau, Aveyron employée de maison de André et Jeanne Goupille, est une Juste parmi les Nations.

Alors qu'elle est employée de maison chez les Goupille, elle participe au réseau animé par André et Jeanne Goupille ainsi que leurs quatre enfants, qui organise le passage clandestin de plus de 2 000 personnes au travers de la ligne de démarcation qui passe non loin de La Haye Descartes.

Elle est arrêtée avec André Goupille et Lucien Marchelidon (son futur mari) en compagnie d'autres résistants et emmenée à la prison de Tours jusqu'au 30 mars 1944, puis au camp de Romainville. Le 18 avril 1944, elle est déportée à Ravensbrück par le convoi I.204, puis transférée au commando de Holleinstein.

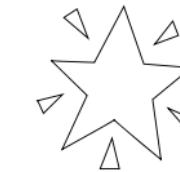
Libérée, elle se marie avec Lucien Marchelidon en novembre 1945.

Son dossier Yad Vashem porte le numéro 8823 et la Médaille de Juste lui est remise en 2000.



# HÉLÉNA FOURNIER

1904 - 1994



Héléna Fournier, née Hélène Pellault le 23 décembre 1904 à Cussay en Indre-et-Loire et morte le 29 mars 1994, est une figure de la résistance d'Indre-et-Loire, où elle joue un rôle actif d'aide aux passages clandestins de la ligne de démarcation qui sépare en deux le département du début de l'été 1940 au 1er mars 1943.

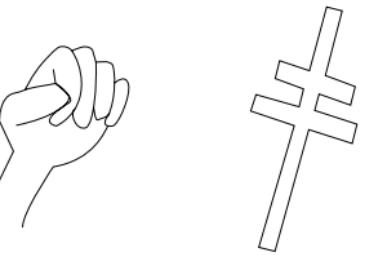
Elle est la fille d'un maréchal-ferrant, socialiste et laïque. Elle se marie et prend le nom de son mari, Fournier. Le couple tient une épicerie à Tours au 98, rue Febvotte.

Pendant la Seconde Guerre mondiale elle s'engage dans le réseau résistant Libé-Nord. L'épicerie qu'elle tient sert de lieu de transmission de messages circulant dans le réseau. Elle héberge et aide des personnes clandestines, en fuite ou recherchées pour leur activité dans la Résistance.

Elle est arrêtée sur dénonciation le 29 octobre 1942. Elle est emmenée à la prison de Tours. Elle y reste jusqu'au 7 novembre 1942, ensuite emmenée au camp allemand de Romainville en Seine-Saint-Denis dans la commune des Lilas puis sont déportée au camp d'Auschwitz dans le convoi dit des 31000 du 24 janvier 1943, qui comprend 230 femmes et 1 530 hommes.

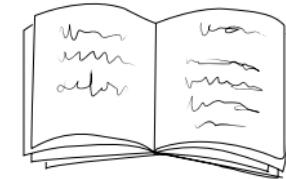
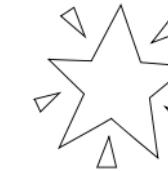
Après son arrivée à Birkenau, elle contracte le typhus et travaille dans les commandos. En mai 1942, elle reste la seule Française des commandos de Birkenau, les autres étant détenues à Raïsko ou sont mortes. Elle réussit à se faire admettre au revier, nom du baraquement destiné aux prisonniers malades comme nettoyeuse.

Elle revient à Tours le 1er mai 1945. Elle est la seule survivante des vingt Tourangelles déportées, et assumera la charge d'annoncer aux familles le décès et les conditions de détention de leurs proches au camp de Birkenau.



# MADELEINE BOUTARD

1913 - 1984

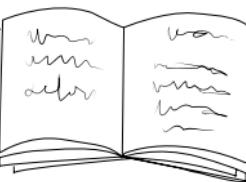


Madeleine Boutard, née Péan le 16 décembre 1913 à Vouvray (Indre-et-Loire) et morte le 18 août 1984 à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), est une femme politique française. Elle fut députée communiste de l'Indre-et-Loire.

Fille d'un vigneron de Vouvray, épouse un viticulteur de la région, proche, puis membre du PCF, et participe dès lors aux travaux de l'exploitation agricole. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale, sans avoir d'activités de résistance très importante, le couple Boutard héberge chez lui des réfractaires au STO, elle s'engage politiquement. Adhérente au Parti communiste, elle est placée en juin 1946, en seconde position de la liste menée par Jean Guillon pour l'élection de la seconde constituante. De nouveau candidate en novembre, elle bénéficie de la progression des communistes dans l'Indre-et-Loire, et est élue députée. Parlementaire très active, elle dépose de nombreux textes, portant surtout sur l'agriculture, et la situation des viticulteurs en particulier. Elle prend au printemps 1950, la défense de Raymonde Dien, poursuivie pour avoir tenté d'empêcher le départ d'un convoi militaire qu'elle pensait destiné à l'Indochine, alors en guerre pour son indépendance.

En 1951, l'application du système des apparentements ôte toute représentation aux communistes d'Indre-et-Loire à l'assemblée, malgré un résultat électoral de 22,6 % des voix. De nouveau candidate en deuxième position sur la liste, Madeleine Boutard n'est pas réélue. Cinq ans plus tard, elle obtient 23,8 % des voix et retrouve son siège de députée. Secrétaire de la commission des boissons de l'assemblée, elle est de nouveau très active sur les questions viticoles. Mais elle intervient aussi sur des problèmes politiques plus généraux, comme sur la guerre d'Algérie.

En 1958, elle n'est pas réélue députée. Quatre ans plus tard, quoique sollicitée par la fédération communiste, elle décide de ne pas tenter de retrouver son siège. Elle abandonne ensuite progressivement la vie politique.



# MÉNIE GRÉGOIRE

1919 - 2014

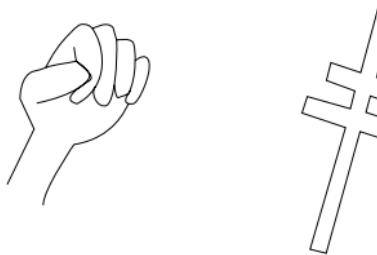


Menie Grégoire, née le 15 août 1919 à Cholet (Maine-et-Loire) et morte le 16 août 2014 à Tours (Indre-et-Loire), est une journaliste et écrivaine française, connue notamment pour avoir animé une émission de radio d'écoute et de parole intitulée Allô, Menie sur RTL de 1967 à 1982.

Elle fait des productions journalistiques sur des sujets d'art et de maisons avant d'intégrer la revue Esprit où elle participe aux premiers numéros dont les femmes sont le sujet avec un numéro spécial intitulé La femme au travail. Elle s'intéresse alors aux problématiques que rencontrent les femmes dans leur vie. Elle fait partie du comité directeur de la revue de 1960 à 1970.

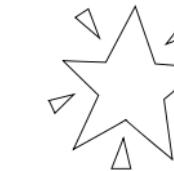
En parallèle de l'activité de journaliste, Menie Grégoire fait partie du Comité de liaison des associations féminines, est nommée experte au Conseil national du travail féminin et donne des conférences notamment à travers l'Europe (Suède, Italie, Finlande, etc.) et jusqu'aux États-Unis. Son intérêt est particulièrement ciblé sur le travail et les femmes ainsi que sur la contraception. Son voyage en Suède lui fait découvrir le premier planning familial européen. Elle participe à faire découvrir en France la contraception américaine naissante : la pilule contraceptive.

Elle travaille également pour le magazine "Elle" où elle écrit des articles qui lui valent des centaines de lettres de lecteurs chaque semaine. En 1964, son ouvrage "Le métier de femme" est un succès qui la fait découvrir à un plus large public. L'ouvrage, relatif aux réflexions sur le travail et les femmes, occupe une importante partie de son activité professionnelle avant son arrivée à RTL. Pour elle, le féminisme imprégné des idées de combat de Simone de Beauvoir est dépassé, les femmes dans leur réalité sont mères et aspirent à vivre sainement dans leur foyer quelle que soit leur situation sociale ou intellectuelle. Si son aînée a une vision théorique, Menie Grégoire se veut plus pragmatique, plus proche de la réalité sociale des femmes.



# RACHEL DENIAU

1899 - 1943

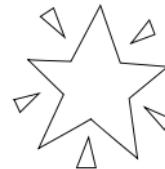


Rachel Deniau, née Rachel Lacordais le 1er mai 1899 à La Croix-en-Touraine (Indre-et-Loire) et décédée en avril 1943 à Birkenau est une résistante française.

En 1921, elle épouse Paul Deniau, ouvrier et devient factrice des postes à Amboise.

Elle intègre une filière de la Résistance, fait passer des lettres clandestinement en zone Sud et aide des prisonniers de guerre évadés à franchir la ligne de démarcation. Son époux ignore tout de ses activités clandestines pour la libération de la France. À la suite d'une dénonciation, la filière est démantelée le 10 septembre 1942 par la Gestapo de Tours. Le lendemain, elle est arrêtée, et enfermée en compagnie des autres membres de la filière à la prison de l'École Michelet à Tours avant d'être envoyée au fort de Romainville le 7 novembre. Elle est déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943 dans le convoi dit des 31 000 pour être internée au camp des femmes de Birkenau : elle y meurt du typhus au Revier le 10 avril 1943. La date précise de sa mort diverge selon les sources : allant de début mars, au 10 avril, selon l'acte de décès établi par l'administration SS du camp, jusqu'au 2 juin 1943 selon l'administration française.

Sa famille apprend sa mort seulement en mai 1945, par Hélène Fournier, seule rescapée des vingt tourangelles du convoi.



# MARIE D'AGOUTT

1805 - 1896



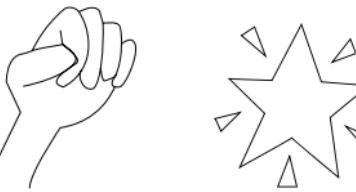
Marie de Flavigny est née le 31 décembre 1805 à Francfort-sur-le-Main.

Le père de Marie lui donne le goût de la littérature française, et sa mère l'incite à l'apprentissage de la langue allemande. La maison familiale se trouve près de la ville Monnaie. Durant un séjour à Francfort, elle rencontre Johann Wolfgang von Goethe qui lui donnera une «bénédiction». De 1819 à 1821, elle est éduquée au couvent des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, dans l'ancien hôtel Biron (actuel musée Rodin) de l'âge de quatorze à seize ans. Elle poursuit sa formation intellectuelle en Touraine, en étant influencée par de grands écrivains tels que Chateaubriand, Rousseau ou même Lamartine.

Le 16 mai 1827, elle épouse le comte Charles Louis Constant d'Agoult.

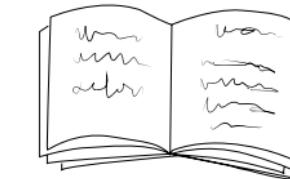
En 1833 commence sa liaison avec le compositeur Franz Liszt, rencontré lors d'un concert dans un salon de la noblesse parisienne. La comtesse a alors vingt-huit ans, l'artiste six ans de moins. Malgré leur différente position sociale, ils éprouvent aussitôt une violente passion réciproque. Elle quitte son mari pour Liszt en 1835. Ensemble, ils quittent la France et arrivent à Genève le 21 août 1835. Puis ils voyagent en Italie, où ils demeurent de 1837 à 1839. Ce sont ces voyages qui ont inspiré au compositeur son cycle de recueils pour piano intitulé Années de pèlerinage.

Marie d'Agoult comme son amie George Sand choisit un pseudonyme masculin pour publier ses écrits. En 1850, elle publie sous le nom de Daniel Stern, *Histoire de la Révolution de 1848*. Bien que n'ayant pas directement participé aux événements, elle rapporte approximativement les faits et les analyse de façon personnelle. Cette histoire immédiate et contemporaine demeure une référence pour les historiens. Durant le Second Empire, Marie tint un salon dans lequel se rencontrèrent les républicains comme Émile Ollivier, Jules Grévy, Carnot, Émile Littré ou l'économiste Dupont-White.



# AMÉLIE RIFFAULT - TONNELLÉ

1810 - 1862



Amélie Riffault, épouse Tonnellé, née à Blois le 12 octobre 1810 et morte le 13 mai 1862 à Saint-Cyr-sur-Loire, est la fondatrice de plusieurs institutions charitables, et est à l'origine de la maison des apprentis Alfred Tonnellé à Tours. Elle épouse Louis Tonnellé, docteur et directeur de l'École de médecine et de pharmacie de Tours, le 7 février 1831 et donne naissance à Alfred Tonnellé, le 5 décembre 1831 à Tours. Ce dernier meurt de la fièvre typhoïde.

En plus de différentes autres institutions, Amélie Riffault initie, en mémoire de son fils, la fondation de la maison des Apprentis Tonnellé : elle lègue à la ville de Tours par testament holographique du 22 février 1862, sa propriété des Fontaines avec toutes les fermes et bois qui en dépendent, à la condition expresse que la ville fonde à Saint-Cyr, sur un terrain qu'Amélie Riffault lui lègue également, une maison d'apprentis qui portera le nom d'Alfred Tonnellé. Selon ses vœux, y seront reçus, le temps de leur apprentissage en ville, de jeunes garçons à qui seront assurés « le logement, la nourriture, le vêtement ainsi qu'une éducation morale et religieuse ». L'institution devra être dirigée par un ecclésiastique et les soins intérieurs seront confiés à des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Après acceptation par la ville de Tours, la construction commence en 1866 et s'achève en 1868, année où l'institution entre en fonction dès septembre.

En 1968, l'établissement est fermé par le maire de Tours pour cause de vétusté. Après des travaux de rénovation, les bâtiments accueillent en 1973 un centre de formation d'apprentis (CFA), géré par l'Association formation professionnelle de la ville de Tours (dont le siège se situe 8 bis rue Fromont à Tours). Entre 1996 et 2003, l'ensemble du CFA déménage à Tours-nord et prend le nom de CFA des Douets.



FABIENNE LANDY  
1921 - 1943



Fabienne Landy, née le 18 avril 1921 à Villefranche-sur-Cher (Loir-et-Cher), exécutée le 4 mars 1943 à Auschwitz est une résistante française.

Sa famille arrive à Saint-Pierre-des-Corps en 19311, car son père est employé des chemins de fer de la Compagnie d'Orléans. Elle obtient un brevet commercial. Parallèlement elle se rapproche des mouvements communistes : elle rejoint les Jeunesses communiste d'Indre-et-Loire à l'âge de seize ans. Elle en gravit les échelons : en 1937, elle rejoint la direction départementale et, en 1938, elle obtient la responsabilité du secrétariat départemental de l'Union des Jeunes filles de France. Elle exerce son métier de sténo-dactylo à la Fédération du Parti communiste.

Sous l'Occupation, elle devient résistante au sein du Front national. Elle continue son travail de dactylo dans la clandestinité, ce qui lui permet d'aider et de concevoir des tracts et des journaux clandestins, notamment pour le Front national et les FTP (Francs Tireurs Partisans). Elle est arrêtée le 23 juillet 1942 chez ses parents, à Saint-Pierre-des-Corps. Après un séjour à la prison de Tours puis au fort de Romainville, elle est déportée le 24 janvier 1943 à Auschwitz. Elle fait partie du convoi des 31000, sous le matricule 31784.

Atteinte de diarrhée, elle est admise à l'infirmérie du camp des hommes de Birkenau, où sont pratiquées des expériences. Là, un médecin SS prétend détecter une pemphigus puis lui administre une piqûre intracardiaque de formol qui la tue. Ses parents apprennent sa mort en 1945, par une autre résistante et déportée, Hélène Fournier.



# CATHERINE D'AMBOISE

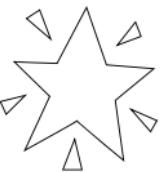
1481 - 1549



Catherine d'Amboise, née en 1481 et morte le 1er janvier 1549, est une femme de lettres française, autrice d'œuvres en vers et en prose. Enfant posthume de Charles Ier d'Amboise et de Catherine de Chauvigny, Catherine d'Amboise est issue de cette importante famille de Touraine qui compte de si nombreux mécènes sous le règne de Louis XII.

Elle laisse des œuvres manuscrites attestant le rôle culturel des grandes dames de l'aristocratie à l'aube de la Renaissance. C'est en Berry, dans le château de Lignières, où avait grandi Jeanne de France, qu'elle compose des traités didactiques et des poésies religieuses. Les deuils qui l'ont frappée très jeune, les traverse dans la destinée d'une famille placée au sommet du royaume, sont à l'origine de son premier essai littéraire en 1509.

La première œuvre, le *Livre des prudens et imprudens* (1509), est une œuvre de compilation, encore tournée vers le siècle précédent. La seconde, la *Complainte de la dame pasmee contre Fortune* (1525-1535), est un petit chef-d'œuvre de concision qui laisse place à une nouvelle sensibilité littéraire, faisant la part belle à l'allégorie et aux idées bourgeonnantes de la Réforme. Dans la troisième œuvre, ses *Poésies* (après 1542), au soir de sa vie, la dame de Lignières se consacre à la poésie, mystique et exaltée, tournée vers son époux spirituel. Le *Livre des prudens et imprudens* (1509). - Le *Livre des prudens et imprudens* fut composé en juillet 1509 sur fond de guerres transalpines et notamment pendant la lutte menée contre Venise la Sérénissime à la suite de la victoire d'Agnadel en mai 1509.

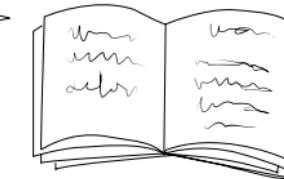


# SOEUR MARIE SÉRAPHIE

1915 - 2017



1915



Sœur Marie Séraphie, également appelée Marie-Séraphie, née Odilia Aug Tchakirian à Istanbul, le 18 novembre 1915 et morte à La Grande-Bretèche à Tours, le 2 mars 2017, est une religieuse catholique, sœur de la charité dominicaine de la Présentation de Tours, sculptrice, peintre et poète, ancienne directrice et professeure d'un cours de Haute couture à Tours.

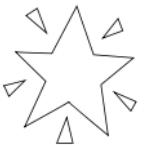
Sa vocation artistique débute alors qu'elle assiste à une célébration de Vêpres le 1er octobre 1968. Elle est attirée par l'eau et la terre. Au bout de ses doigts commence à se dessiner un visage qui lui sourit. Elle débute des études universitaires en histoire de l'art en 1972 à l'École supérieure des beaux-arts de Tours, après sa rencontre avec Marion Cointet qui la persuade de poursuivre dans le domaine artistique. Son professeur de sculpture, Bernard Rabourdin, remarque sa technicité et lui suggère de transposer sa méthode de travail du tissu à la pierre. Ses matériaux de prédilection sont la pierre, le marbre de Carrare, le tuffeau et le calcaire de Seine.

Ancienne élève de l'École normale nationale d'apprentissage, elle contribue à la création des Cours Marie Dominique : une école de Haute Couture de Tours, qu'elle dirige jusqu'en 1973.

Outre sa vie spirituelle de dominicaine, sœur Marie Séraphie expose ses œuvres sculpturales en France, en Europe (Italie, Espagne, Allemagne) mais aussi à travers le monde (New York, Chicago, Texas, Québec, Tokyo)3. Elle débute la peinture plus tardivement.

Elle est : Membre du Jury des concours internationaux section Beaux Arts

Membre du comité directeur de l'Académie internationale de Lutèce



# GINETTE MARCHAIS

1931 - 2011



Ginette Marchais, devenue Ginette Thireau après son mariage, née le 26 mars 1931 à Mouzay en Indre-et-Loire et décédée le 24 septembre 2011 est une résistante française. Elle grandit dans la ferme familiale à Genillé.

En 1942, elle rencontre James Thireau, de 10 ans son aîné, originaire également du Lochois et qui vient travailler à la ferme. C'est un résistant, appartenant d'abord au réseau Vengeance, puis Écarlate. Avec l'accord de ses parents, Ginette Marchais intègre la résistance et passe sous les ordres de James Thireau. Il l'engage à douze ans comme agent de liaison et de renseignement dans le maquis Cesario. Elle apprend le morse puis devient chargée de la transmission de messages venant de Londres, de la réception d'officiers parachutés ou encore des opérations de caches d'armes. Elle brode également des croix de Lorraine sur les brassards des FFI tout en continuant le travail à la ferme.

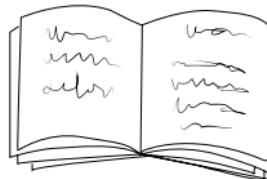
En août 1944, deux mois après le débarquement en Normandie, alors que les Alliés se rapprochent de la région de Tours, elle participe aux actions de guérilla des maquisards de la résistance locale afin de freiner les mouvements de l'armée allemande.

En 1946, elle est décorée de la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze, par le lieutenant-colonel de Toustain, sur ordre du Général Koenig. Elle est la plus jeune décorée (15 ans).

Le 24 août 2001, elle reçoit la Croix avec barrette du combattant volontaire de la Résistance.

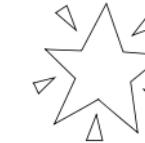
Le 4 décembre 2003 elle est décorée de la Médaille militaire par décret du Président de la République.

En 2011, elle reçoit la Légion d'Honneur, promotion du 31 décembre 2011. Le 30 septembre 2011, quelques jours après sa mort, un hommage officiel lui est rendu par les anciens combattants et les élus locaux du Lochois.



# THÉRÈSE PLANIOL

1914 - 2014



Thérèse Planiol, née Thérèse Dupeyron le 25 décembre 1914 à Paris et décédée en 8 janvier 2014 à Varennes. Intéressée très jeune par la médecine et les sciences, elle doit faire face à son milieu d'origine et au sexism ambiant. Heureusement, elle est soutenue par plusieurs enseignants. En premier lieu par son institutrice, Mme Bussac, qui l'aide à préparer le concours des bourses, pour qu'elle puisse poursuivre des études. Elle obtient le Diplôme de Docteur en Médecine. Elle s'oriente ensuite vers la Physique Médicale. Elle en devient la première femme Professeur agrégée en France.

En 1954, elle soutient une thèse intitulée étude isotopique par le sodium radioactif des méningites tuberculeuses des jeunes enfants. Elle se spécialise dans les applications en médecine nucléaire concernant la neurologie, et notamment les radioisotopes. Elle devient pionnière de cette spécialité au plan mondial. Parallèlement, elle développe les premières applications connues en échographie pour détecter des hématomes et des tumeurs cérébrales. Elle devient chercheuse à l'Institut National d'Hygiène (devenu INSERM), puis biologiste des Hôpitaux au CHU de la Pitié Salpêtrière à Paris, en tant qu'assistante du chef du service d'électroradiologie, le Professeur Herman Fishgold.

En 1968, elle s'installe à Tours. Elle associe des médecins et des ingénieurs pour créer un service d'Explorations Fonctionnelles au CHU Bretonneau, ainsi qu'un Laboratoire de Biophysique à la Faculté de Médecine.

Elle fonde en 1972 la Société Française pour l'Application des Ultrasons en Médecine et Biologie. Elle a été professeur honoraire à la Faculté de médecine de Tours.

Elle a également publié des ouvrages remarqués dont "Herbes folles hier, femmes médecins aujourd'hui" qui est un éloge aux femmes qui ont réussi à devenir médecins, à des époques où le machisme était très présent.

Elle crée en 2003 avec ses propres fonds, la « Fondation Thérèse et René Planiol pour l'étude du cerveau ».